

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 21 AVRIL 1990

Gotlib ne dessine plus, il rêve de cinéma

JOCELYNE LEPAGE

Avec son dessin réaliste pour scénario comique, Gotlib fut l'un des grands révolutionnaires de la bande dessinée européenne à la fin des années soixante. Il fut aussi l'un des rares auteurs à faire rire ses lecteurs à haute voix jusque dans la solitude du métro. Rappeler-vous la belle époque des *Dingodossiers*, des *Rubrique-à-brac* et de *Super Dupont* sauveur du Camembert et de la nouille française. Quand on ne retrouvait pas la signature de Gotlib dans la revue *Pilote*, on avait l'impression d'avoir été floué.

À 55 ans, Marcel Gotlib a le dos qui paye en quelque sorte pour ces plaisirs solitaires qu'il a procurés à toute une génération de lecteurs, non seulement ceux de *Pilote*, mais également ceux de *L'Echo des savanes* dont il fut l'un des

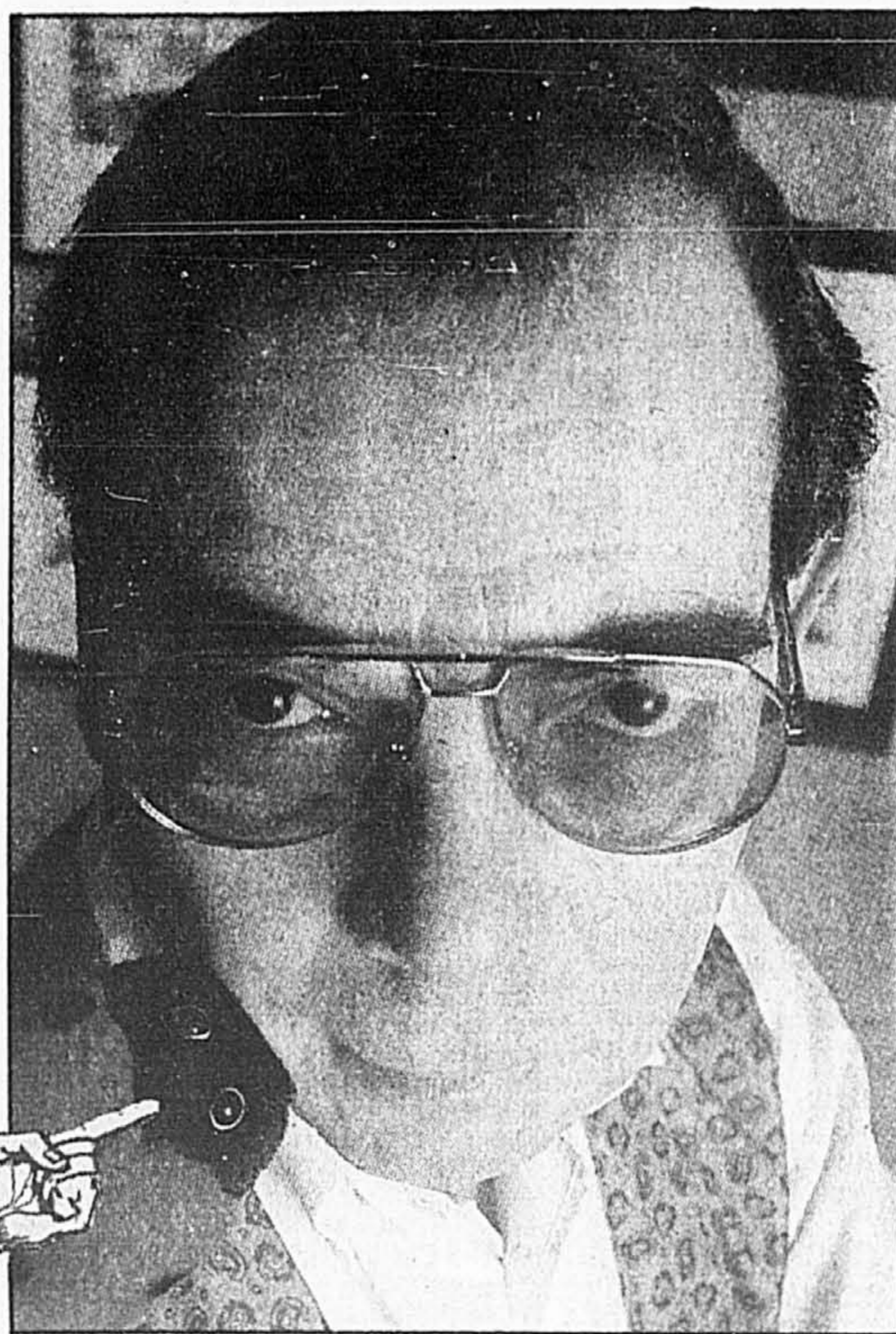
fondateurs. Sans oublier les enfants qui l'ont lu dans *Vaillants* et dans *Pif*. Il souffre de la crampe du dessinateur consécutive à cette passion qui lui a fait tenir le crayon pendant 20 ans, dix heures par jour. « La passion est obligatoire dans ce métier, dit-il. Et quand on aime, on ne peut plus arrêter. »

Mais, consolation peut-être, une nouvelle génération d'amateurs s'est ajoutée à l'ancienne, et tous les albums de Gotlib ont été récemment réédités. Comment expliquer le succès de Gotlib? « Je n'avais pas de règles, dit-il, pas de recettes, je n'avais même pas de héros. En fait le héros c'était moi, qui m'adressait directement aux lecteurs. » Il avoue cependant qu'une de ses influences les plus marquantes dans les années cinquante fut la revue américaine *Mad*.

Le dessinateur qui ne dessine plus, enfin presque plus, s'occupe néanmoins de *Fluide glacial*, la revue de B.D. et d'humour qu'il a fondée il y a 15 ans, après avoir quitté *L'Echo*. Avec un tirage de 100 000 exemplaires, *Fluide glacial* a survécu à l'hécatombe qui a décimé les revues françaises de bande dessinée ces dernières années. Mais la revue vit de sa propre vie, dit Gotlib. Et ce qu'il rêve de faire maintenant, c'est du cinéma.

C'est ce qu'il avouait à *La Presse* au cours d'une brève escale à Montréal pendant laquelle il eut le temps de découvrir, en compagnie de sa fille Ariane, le Pigalle montréalais de la rue Saint-Laurent. Il devait par la suite se rendre à Québec pour participer à un festival de la bande dessinée.

SUITE À LA PAGE K7



La BD québécoise en croisade

Les auteurs et éditeurs québécois se réjouissent de la prospérité qu'a affichée la BD d'ici au cours des dernières années. La prochaine décennie pourrait être la scène d'une lutte à finir pour régler les problèmes actuels d'édition et de distribution.

À lire en page K8



Dominique Lapierre consacre sa nouvelle enquête au sida

LUCIE CÔTÉ
Collaboration spéciale

À la fin de l'année 1986, de passage à New York, l'auteur de best-sellers Dominique Lapierre, lisant le journal, apprend avec stupeur que Mère Teresa ouvre à Manhattan un foyer pour les victimes du sida.

« J'ai donc trouvé ce sujet crucial tout à fait par hasard, mentionne celui qui allait bientôt écrire *Plus grands que l'amour*, qui récapitule l'histoire du sida, les premiers cas, les recherches, le premier médicament. Il a fallu que Mère Teresa quitte Calcutta pour venir au coeur du monde occidental créer un foyer pour des malades complètement démunis, que personne ne voulait soigner: de dangereux criminels de Sing Sing, des toxicomanes de Harlem, pour que je me passionne aussitôt pour ce thriller scientifique, cette formidable aventure humaine », raconte le journaliste avec verve.

Pendant plus de 15 ans, le journaliste français a écrit avec Larry Collins, journaliste américain rencontré pendant son service militaire. Ensemble, ils ont signé de grands succès: *Paris brûle-t-il?*, *O Jérusalem*, *Cette nuit la liberté*.

Puis Dominique Lapierre a rédigé seul, en 1985, *La Cité de la joie*, consacré à un bidonville de Calcutta. Aujourd'hui, pour *Plus grands que l'amour*, sa femme Dominique l'aide toujours: « Elle est *Big Dominique* et moi *Small Dominique*. Elle classe les documents, tient un index. Elle est une formidable fourmi et mon inspiratrice », s'empresse-t-il d'annoncer. Sa méthode de travail est aussi restée la

même: « J'ai parcouru des dizaines de milliers de kilomètres pour mener mon enquête pendant quatre ans, interviewé plus de 350 personnes, enregistré plus de 1 500 heures d'entretiens sur magnétophone, énumère l'auteur, enthousiaste. Je me passionne pour les grandes épopées humaines, indique-t-il, pour expliquer sa formidable énergie. J'ai toujours été intéressé de voir, lors d'événements exceptionnels ou historiques, comment les gens se comportent, réagissent. »

Plus grands que l'amour

Le titre un peu étrange du livre est inspiré par la dernière phrase d'un malade. Autour de Josef Stein, jeune archéologue juif, sont rassemblés tous les membres de l'équipe qui l'a soigné. Il exprime sa gratitude en leur disant: « Vous êtes tous plus grands que l'amour ».

Dans ce récit alerte et très détaillé de l'histoire du sida, Dominique Lapierre mène ses lecteurs au début des années quatre-vingt, auprès des premiers malades, cinq hommes jeunes, mystérieusement terrassés par des maladies très rares ou qui affectent habituellement des gens âgés. Les médecins, déroutés, constatent que tous les malades sont homosexuels.

Certains médecins s'intéresseront seulement à la maladie lorsque des hémophiles, et pas seulement des « pédés », seront atteints. Malgré leurs cris d'alarme, pendant près d'un an les banques de sang ne prendront pas les avertissements des médecins au sérieux et des milliers d'Américains risqueront la contamination par transfusion.

SUITE À LA PAGE K2



La langue du coeur de Daniel Gagnon

À lire en page K3

Le délire américain de Berger

À lire en page K2

Un nouvel ouvrage sur Aquin

À lire en page K4

Belzile, le Plasticien

À lire en page K5

TURQUIE

DU 16 FÉVRIER AU 6 MAI

UN MUSÉE À DÉCOUVRIR! DEPUIS SON OUVERTURE EN 1988, 900 000 VISITEURS SÉDUITS!

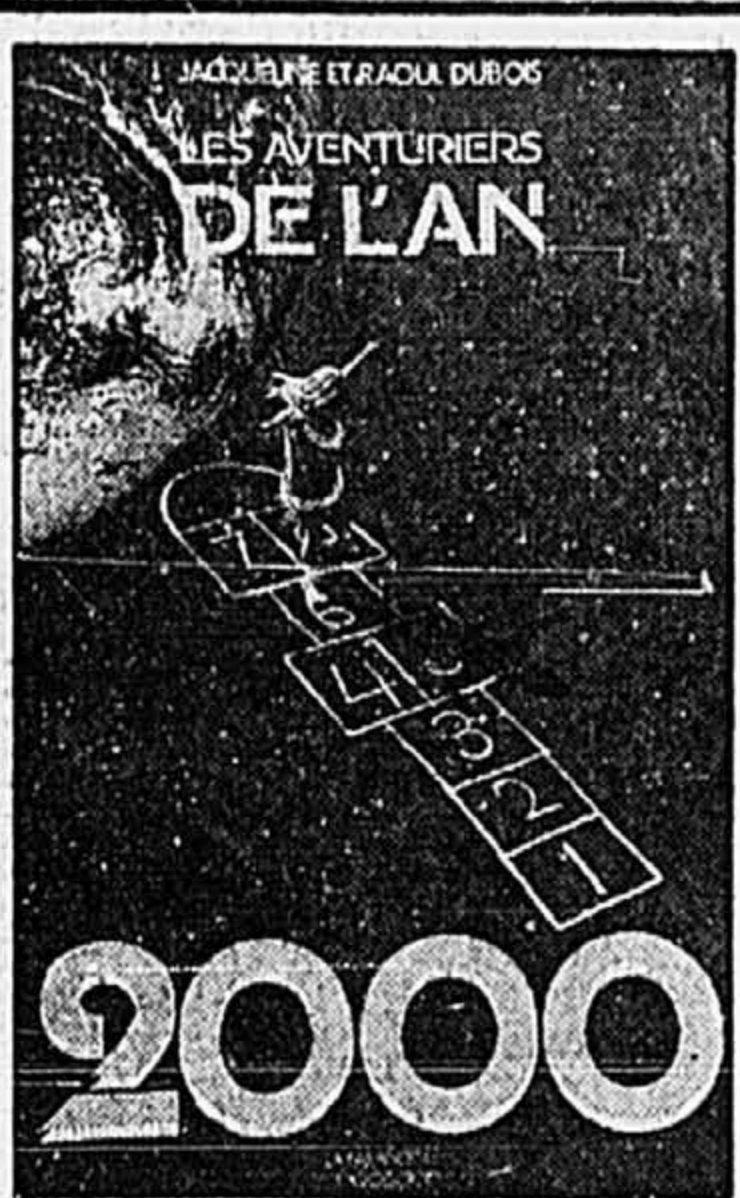
Radio-Canada
Télévision et radio

CITE

MUSÉE DE LA CIVILISATION

MUSÉE DE LA CIVILISATION
QUÉBEC

Le Musée de la civilisation est une coproduction d'États subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec.



Après «1984», 2000...

LES AVENTURIERS DE L'AN 2000, Jacques-Line et Raoul Dubois, La Farandole/Messidor

«L a plus grande date de ces dernières décennies, c'est le 20 octobre 1977. Ce jour-là, aucun homme n'a été victime de la variole. Un jour viendra où ce sera la même chose pour le sida.»

Ces paroles d'Albert Jacquard illustrent bien le chapitre «Santé» du livre *Les Aventuriers de l'an 2000*. Un livre dans lequel Jacques-Line et Raoul Dubois ont recueilli les commentaires d'enfants qui auront 20 ans en l'an 2000, afin de connaître leur vision des dernières années du 20^e siècle. Les deux auteurs se sont également penchés sur les prévisions de spécialistes dans tous les domaines abordés dans le livre — mode de vie, surpopulation, pauvreté, technologies, paix dans le monde et guerre des étoiles, etc.

Ainsi, dans l'incontournable chapitre sur l'environnement, les savants prévoient que l'on aura des lunes artificielles pour éclairer de grandes étendues la nuit et une meilleure prévision météorologique à long terme; parallèlement, un enfant demande «Papa, quand j'aurai ton âge, est-ce que je verrai des arbres?»

Sonia Sarfati

Des nouvelles sans nouveauté

L'ESPRIT EN FUREUR, Gerard Gévy, XYZ éditeur.

C'est le hasard, et non quelque méchanceté gratuite, qui apporte dans cette rubrique un exemple de ce qu'un recueil de nouvelles ne doit pas être. Celui de M. Gérard Gévy paraît dans la collection L'Ère nouvelle d'XYZ éditeur. Une collection dirigée par M. Daniel Gagnon, qui décidément est meilleur auteur qu'éditeur.

Autant qu'un roman, et ça presse, une nouvelle doit trouver son style, cette adéquation du propos et de l'écriture. Cette exigence est interdite au nouvelliste de l'Esprit en fureur. Il écrit comme s'il rédigeait un pensum, toujours de la même manière et cette manière est d'une pauvreté désolante. On croirait à ses nouvelles si, justement, il trouvait l'écriture qui leur convient. M. Gévy, qui semble affectionner le fantastique, voudrait bien faire peur à ses lecteurs. Il y arrive si peu, tant sa prose est pesante et son imagination déserte, que son livre va leur tomber des mains.

Réginald Martel



La chance d'un nègre borgne...

QU'EST-CE QUE J'AI FAIT AU BON DIEU?, mémoires de Sammy Davis Jr, par Jane et Burt Goyar, éditions Olivier Orban.

Y es I Can, sa première autobiographie parue en 1965 était pour le moins prématurée: Sammy Davis Jr avait à peine 40 ans! Le «minuscule géant» du music-hall américain était alors persuadé qu'il mourrait jeune. Toujours vivant, le voici, 25 ans et deux ou trois vies plus tard, qui récidive. Pour raconter en 440 pages cette vie incroyable (il n'en revient pas lui-même) qu'il a vécue comme un rêve éveillé dans sa peau noire.

Cette nouvelle autobiographie de SDJ se lit comme un roman. Pourtant, chaque page crie de vérité. Bof, sa négritude, sa petite taille, sa bouille écrasée et son oeil de plasti-

que... Grâce à son talent doublé d'un culot qui imite le courage, Davis a connu succès, gloire, richesse, amour. Et l'envers de tout ça. A 65 ans, après avoir brûlé sa chandelle par les deux bouts, il s'émerveille de la voir encore allumée...

Huguette Roberge

Une folle famille

LISA LISA, Beatrice Shalit, Bernard Barault éditeur.

A l'occasion d'un mariage qui n'aura pas lieu, toute la famille Adler se retrouve à Angers chez Paul, camarade de captivité de Leo Adler, vieux monsieur adorable sur le point de mourir. La romancière Sarah Adler, son fils adolescent José et son mari Luc se partagent la narration de ce roman plein d'humour et de tendresse, souvent loufoque et mouvementé qui raconte l'histoire d'une famille juive délirante.

Le bref séjour en Anjou sera l'occasion de découvertes et de rapprochements, que la diversité des points de vue permet de mieux saisir. Pendant ce week-end rempli de péripéties, la grand-mère, Jeanne, partie depuis 33 ans, viendra retrouver son mari Leo, avant qu'il ne meure. En parallèle avec l'histoire de Jeanne et Leo, se tracent celles de Sarah et Luc, de Sarah et de Lisa, de José et de sa soeur Myriam.

Lucie Côté



Nimier: un chat

LES INDES GALANDES, nouvelles et LES ECRIVAINS SONT-ILS BETES?, recits, Roger Nimier, Éditions Rivages.

Roger Nimier voulait qu'on publie des annonces comme celle-ci: «Riche amateur désirerait pour ses vacances en Italie un recueil de nouvelles sans rien d'authentique et sans le moindre message spirituel». Ainsi, les écrivains se mettraient au travail.

Roger Nimier était une manière de génie. Cela se voyait, et se lisait. Cela peut se lire dans ces deux recueils. *Les Indes galandes*, ce sont neuf nouvelles publiées dans différentes revues: introuvables depuis des années (on pourrait presque dire, inédites). *Les écrivains sont-ils bêtes*, c'est une trentaine de textes de critique, de réflexion, d'humour, d'amusement sur la littérature et les écrivains, entre 1947 et 1962. Nimier s'est tué en automobile en 62 (lire son éloge de Camus, qui en avait fait autant). On dit qu'il était capable d'écrire des choses comme celles-là au café, devant un ami qui attendait les feuillets pour les porter à l'imprimerie. Ça ne paraît pas. C'est ça le génie.

L'enfant doué, la passion, la caresse, la poésie, surtout: la désinvolture. Et l'égratignure. Nimier est un chat qui serait né pour écrire. Deux recueils à garder pour savourer longtemps.

Jacques Folch-Ribas

La sexualité, en somme

LA SEXUALITE- REGARDS ACTUELS, Bernard Germain et Robert Langis, avec la collaboration de Pierrette Morissette et Robert Darlington, Éditions Etudes Vivantes.

É clipsant une montagne de publications plus ou moins importantes sorties depuis dix ans sur le sujet, voici un ouvrage incontournable pour les éducateurs, étudiants, parents et toutes personnes désireuses d'approfondir leur compréhension de la sexualité, quelle que soit la définition qu'on veuille donner à ce domaine relié à l'activité humaine à la fois la plus passionnante et la plus méconnue du commun des profanes. Un livre qui possède les trois qualités essentielles au genre: il est sérieux, complet et accessible.

Impossible de résumer en quelques lignes cet ouvrage colossal préparé par une équipe de professeurs du Québec, et qui constitue en quelque sorte une SOMME des connaissances pratiques auxquelles les études et recherches en sexologie ont conduit à ce jour. Abondamment illustré, ce livre au sous-titre pleinement justifié offre une triple approche (psychologique, biomédicale, sociologique) du comportement sexuel contemporain, dans un langage qui repose de l'austérité et des jargons universitaires habituels.

Huguette Roberge

Mourir et naître au paradis Venite a cantare, de Daniel Gagnon

RÉGINALD MARTEL

Les oeuvres de M. Daniel Gagnon, depuis bientôt vingt ans, se suivent et ne se ressemblent pas nécessairement. Elles échappent aux courants, aux modes, aux attentes même, pour qui elles existent. Tantôt proches de la poésie, mais d'une poésie affichée sans vanité, comme langage naturel, et tantôt plus réalistes, elles ont en commun un pouvoir de séduction qui résiste à l'analyse, comme y résiste le coup de foudre.

Venite a cantare, par exemple, serait le récit des derniers jours d'une célèbre cantatrice italienne; mais cette description très synthétique ne dit rien de ce qui vit et chante dans ce texte bref et vibrant.

Le paradis terrestre existe, à Capri. Il conduit tout droit à la mort de Iolanda, célèbre diva, que le cancer mine et qui découvre, grâce à l'amitié miraculeuse de deux enfants qui s'aiment, Francesca et Paolo, ce qui se rapproche le plus du bonheur.

Ils la contemplent, ils l'entourent, ils la caressent, ils la soignent et ils la nourrissent, autant de façons d'aimer celle qui avant leur rencontre ne connaissait de l'amour que le nom, ses parades

et ses mensonges, ses ersatz dérisoires. Iolanda a quitté la grande ville, lasse des brimades de ministres plus férus de fisc que de culture. Cette ville, c'est Rome. Quelle ironie!

Jours heureux à Capri

M. Gagnon ne nous interdira pas, je pense, de songer que le mépris de l'art n'a pas qu'une patrie et qu'il signera tôt ou tard la faillite décisive de l'Occident marchand. De Rome, le président de la République ne cesse de téléphoner à la diva: «Venite a cantare» — venez chanter —, supplie-t-il, et ce clown, pourri jusqu'au trognon, de multiplier les promesses de pardon fiscal et les assurances d'un triomphe dont il saura bien obtenir, à son profit propre, quelque retombée.

Avec ses façons d'avoir l'air de ne rien dire, M. Gagnon aborde de front ici la question des rapports entre d'une part la politique politicienne, représentation du mal absolu qu'est la laideur, d'autre part l'amour, métaphore sublime de la beauté.

Personne, personne ne sait comme M. Gagnon créer des personnages de femmes parfaitement troublants. La description de la déchéance physique de Iolanda, que le romancier ne nous

épargne pas, donne à imaginer, bien plus qu'une loque humaine, une déesse déchue, certes, mais en attente de transfiguration; Francesca au contraire, et même dans sa nudité d'avant la chute, reste secrète sous le voile de son ineffable beauté.

Paolo enfin, car les personnages masculins du romancier sont le plus souvent des utilités, semble ne participer aux jours heureux et tragiques de Capri que pour rendre possible, malgré le temps, la rencontre nécessaire et suffisante des amants. Il faut être deux, nous disent à leur façon ces enfants, pour inventer sans cesse le premier matin du monde.

Les dons, la technique

Si on ignorait que le romancier a plus de quarante ans, il serait facile d'imaginer que *Venite a cantare* est une oeuvre grande, mais naïve. Il faut plutôt reconnaître qu'il existe chez M. Gagnon des dons d'enfance et d'émerveillement — et certainement une technique sûre, qui ne gâche pas ceux-là — qui lui font traverser indemne les risques de l'écriture.

On lui a reproché déjà — j'évoque ici les délibérations d'un jury —, comme si c'était une indécence, d'explorer l'univers fan-

tasmatique des femmes. Comme si les femmes avaient seules le droit de se dire, comme si elles devaient seules épuiser l'expression de leur réalité et de leur virtualité, comme si la nécessaire réconciliation avec soi exigeait la rupture avec l'autre.

D'autres risques sont moins circonstanciels. On s'étonne par exemple, en commençant la lecture de *Venite a cantare*, de la fréquence des phrases en italien. Sont-elles nécessaires? Peu à peu et puis très vite, et c'est absolument troublant, les mots italiens deviennent aussi naturels que les mots français. On les entend, car ils chantent, on les comprend pour ce qu'ils sont et finalement on les remarque à peine, parce qu'ils sont parfaitement et intimement inscrits dans la vérité singulière des dialogues.

Venez chanter avec mes personnages, semble nous dire M. Gagnon, dans la langue du coeur. L'invitation mérite d'être entendue; le romancier, une fois encore, offre aux lecteurs revenus de tout, c'est-à-dire de peu de chose, l'occasion de découvrir une oeuvre très riche et encore bien peu connue, unique dans la littérature québécoise d'aujourd'hui.

VENITE A CANTARE, Daniel Gagnon, roman, 78 pages: Lemeac éditeur, Montréal, 1990.

Festival national du livre: la lecture, c'est l'aventure

RÉGINALD MARTEL

Le Festival national du livre, commandité par le Conseil des arts du Canada, a pour thème cette année «La lecture, c'est l'aventure». Le festival commence aujourd'hui et se terminera le 28 avril. Plus de 500 écrivains participeront à des manifestations dans 442 villes et villages du Canada.

La Conférence des directeurs de bibliothèques publiques de l'île de Montréal donnera le lundi 23 avril une réception animée par Christiane Charrette; elle a aussi prévu des rencontres auteurs-lecteurs auront lieu:

- le lundi 23 aux bibliothèques d'Anjou (François Gravel), de Beaconsfield (Marie Laberge), de LaSalle (Robert Lalonde) et de Pierrefonds-Dollard-des-Ormeaux (Roger Fournier);
- le mardi 24 aux bibliothèques de Dorval (Robert Lalonde), de l'île Bizard (François Gravel), de

Pointe-Claire (Pierre Filion) et de Westmount (Jean-Claude Germain);

■ le mercredi 25 aux bibliothèques de Kirkland (Roger Fournier), de Lachine (Normand Chaurrette), de Mont-Royal (Jean-Claude Germain), de Saint-Laurent (Robert Lalonde) et de Verdun (François Gravel);

■ et le jeudi 26 avril à la bibliothèque de Montréal-Nord (Yves Navarre).

Les invités anglophones des bibliothèques sont Constance Bressford-Howe, Matt Cohen et L.R. Wright.

La soirée des traducteurs L'Association des traducteurs littéraires du Canada invite le public à une soirée culturelle le lundi 23 avril à 21 h au Bistrot d'autrefois, 1229, rue Saint-Hubert. Ronald Guevremont et l'auteur Kent Stetson liront des extraits de la pièce *Comme un vent chaud de Chine*; Jean Antonin Billard lira des poèmes de Dorothy Livesay; Robert Paquin récitera en

français des blues de Raymond Patterson; et Alberto Karupel chantera en espagnol des poèmes de Nelligan, Miron, Straram, Gérald Godin, Gauvreau et Madeleine Gagnon.

Le printemps en Estrie

L'Association des auteurs des Cantons de l'Est présente ce soir à 20 h, à l'hôtel Delta de la Place des congrès de Sherbrooke, la Fête de la parole. On y célébrera «le printemps de la planète».

Une quinzaine d'écrivains y participeront, en personne ou par leurs textes: de l'Estrie, France Boisvert, Aurélien Quintin, Yves Boisvert, Patrick Quintal, Ginette Bureau, Danielle Dussault, Laurence Tardi, Marie Page et Lili Maxime; d'ailleurs, Nicole Brosard, Marie-Claire Blais, Dany Laferrière, Raymond Lévesque et Jean-Claude Germain.

La mise en scène du spectacle a été confiée à André Poulain, l'animation à Normand Labelle et la musique à Pierre Blais.

Autres manifestations

À la Bibliothèque nationale du Québec, toute la semaine, exposition de portraits d'écrivains québécois par l'écrivain Daniel Gagnon, organisée par l'Union des écrivains québécois.

Notre collaboratrice Sonia Sarfati, auteure et spécialistes de littérature pour la jeunesse, sera à l'école Barclay le 23 avril.

Le nouveau Salon du livre de Québec exposera au Palais Montcalm, du 24 au 28 avril, des photos d'auteurs. La remise des prix littéraires habituellement décernés au Salon international du livre de Québec aura lieu au même endroit le 24, à 17 h. On rendra publics le logo du salon et la date de l'événement en 1991.

Des manifestations auront lieu dans un grand nombre de bibliothèques de la région montréalaise. On s'informe auprès des responsables. À Laval, la coordonnatrice est Ghislaine Bélanger; on peut la joindre au 662-4086.

La Presse PRÉSENTE

Les Matins Symphoniques

METRO

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

OFFREZ-VOUS UN MATIN TOUT EN MUSIQUE

LE MERCREDI 25 AVRIL 10h30

À LA PLACE DES ARTS

CHARLES DUTOIT, chef • CHANTAL JULLET, violon • GUY FOUQUET, violoncelle

• LESLIE MALOWAY, alto

Billets: 10\$ EN VENTE AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS

RÉSERVATIONS TÉLÉPHONIQUES: 842-2112

Service de café et de muffins offert avant chaque concert à compter de 9h30, en collaboration avec: Les Cafés Orient Express, Laiterie Casavant Inc., Sucre Lantic Ltee, Cuisine Nature Inc., Le Comité féminin de l'OSM.

Prochain concert:

Mercredi 23 mai 10h30

CHARLES DUTOIT, chef

JEAN-YVES THIBAUDET, piano

En traduction

Roman intimiste et noces en Irlande



FRANCINE OSBORNE

Amateurs de livres d'action, prière de s'abstenir. C'est là la recommandation qu'on pourrait faire aux lecteurs éventuels du roman *Les vestiges du jour*, du Britannique d'origine japonaise Kazuo Ishiguro.

Le livre, intitulé *The Remains of the Day*, vaut cependant la peine d'être lu par ceux qui apprécient les romans d'atmosphère, plus intimistes.

L'histoire est toute simple. Stevens, un vieux majordome qui a passé presque toute sa vie au service d'un aristocrate britannique, prend des vacances pour la première fois depuis 35 ans. Il décide, à la suggestion de son nouvel employeur, un Américain, de prendre la voiture de celui-ci. Sur les entrefaites, il reçoit une lettre d'une ancienne gouvernante, Miss Kenton, qui souhaite le rencontrer. Ces retrouvailles deviennent le but de son voyage.

A travers le périple de Stevens, c'est tout un portrait de la vieille société aristocratique que nous fait l'auteur. Aussi, on assiste aux tribulations de Stevens qui aimait bien Miss Kenton et a été bien

déçu quand elle a abandonné son poste pour se marier.

C'est dans ces descriptions judicieuses, toutes en nuances, que réside l'intérêt du livre, car du point de vue de l'action, le roman pourrait se résumer en un paragraphe.

Se marie-t-on différemment en Irlande? Le titre du dernier roman de Maeve Binchy, *Noces irlandaises*, nous porte à le croire.

Irlandaise installée à Londres, Maeve Binchy situe l'action de ses romans dans son pays natal. Bonne décision, car on sent qu'elle a une connaissance intime de l'Irlande et surtout du caractè-

re et du tempérament des Irlandais.

Noces irlandaises, *Silver Wedding* dans sa version originale, évoque les préparatifs des noces d'argent d'un couple d'Irlandais, Deirdre et Desmond O'Hagan.

À travers cet événement, Maeve Binchy nous apprend à connaître les enfants du couple, ainsi que les collègues de travail du mari. Une des filles, Helen, veut être religieuse, mais c'est un désastre ambulatoire. L'autre, Anna, est une intellectuelle qui voudrait une vie professionnelle et amoureuse plus satisfaisante. Le fils, Brendan, a décidé de retourner en Irlande, travailler sur la ferme de son oncle, au grand désespoir de ses parents.

Ce sont les descriptions des différents personnages qui font la force du roman de Maeve Binchy. C'est aussi là qu'on trouve la faiblesse du livre, trop dispersé à mon avis. L'épisode du vieux curé qui a marié les O'Hara il y a 25



ans et ses tribulations avec son neveu sont certainement de trop.

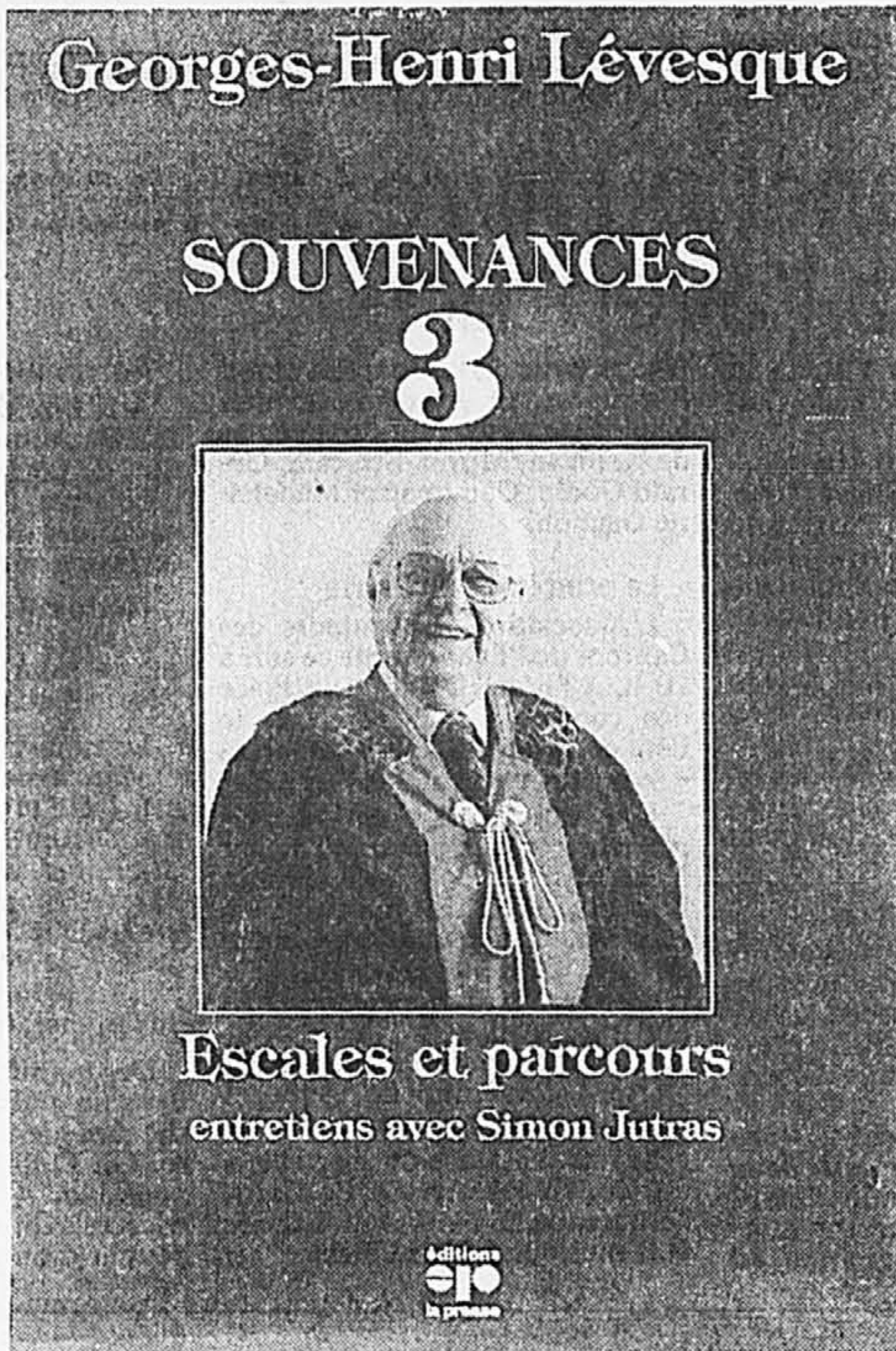
Dans son roman, Maeve Binchy se fait peu optimiste au sujet de l'institution du mariage. Il semble en être autrement dans la vraie vie. Son livre est dédié à *Gordon Snell, mon amour et mon meilleur ami*. Gordon Snell,

un auteur de contes pour enfants, est le mari de Mme Binchy.

Les vestiges du jour, Kazuo Ishiguro, Editions Presses de la Renaissance, Paris, 1990, 276 pages, 24,95 \$.

Noces irlandaises, Maeve Binchy, Editions Presses de la Cite, Paris, 1990, 294 pages, 19,95 \$.

Un document d'une richesse exceptionnelle!



Dans le troisième tome de ses Mémoires, le père Georges-Henri Lévesque retrace ses itinéraires dans les deux Amériques, en Europe et en Afrique. Aucune escale échanteresse, aucun enfièvrement ne sont évo-

qués sans la présence d'amis, de collaborateurs et de regroupements laïcs ou religieux, qui participent tous à l'éclosion des *Souvenances*.

427 pages 24,95\$

éditions la presse

EN VENTE PARTOUT

Les essais

Le « corps logique » d'Hubert Aquin

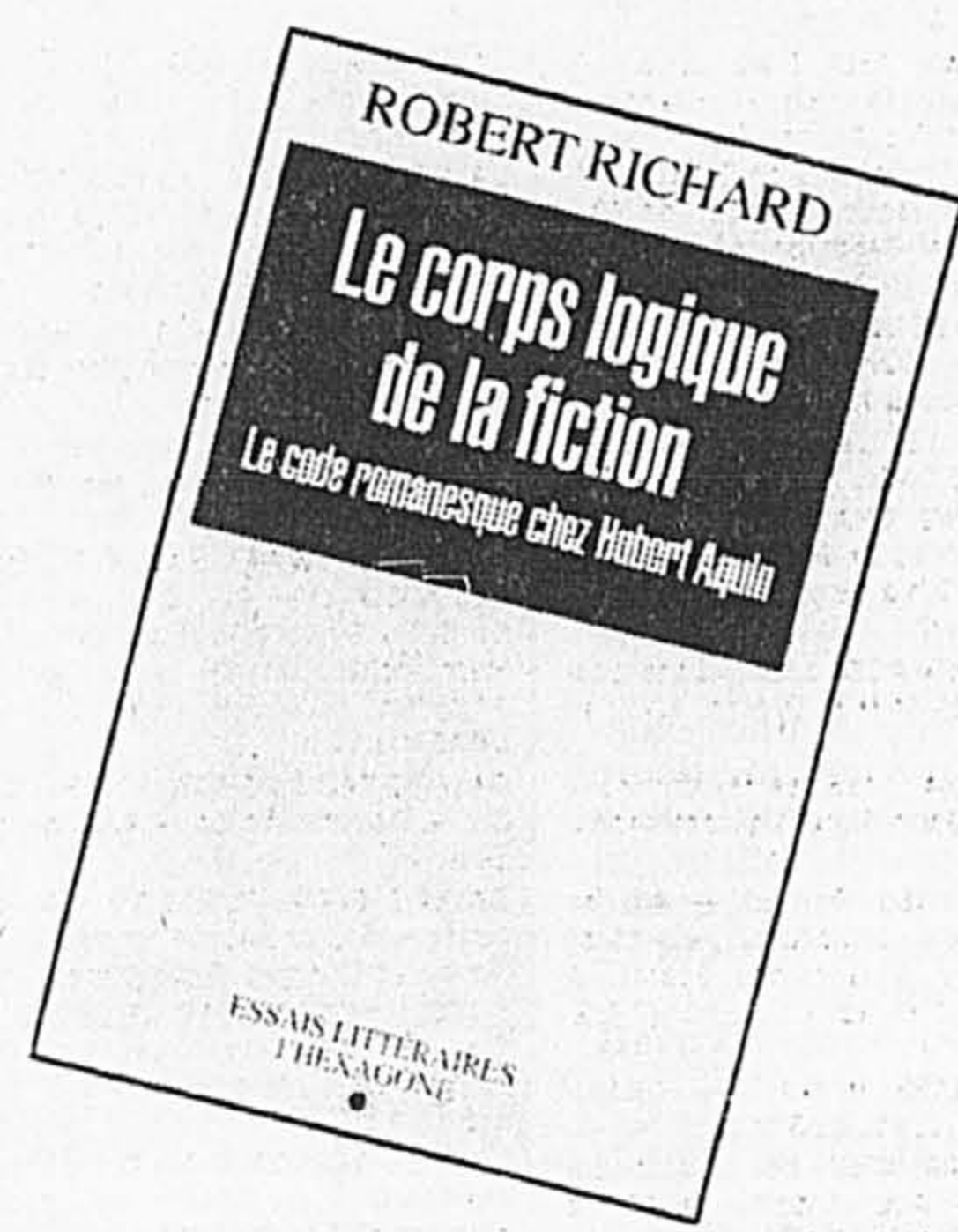


JEAN BASILE collaboration spéciale

On a tellement écrit sur l'oeuvre d'Hubert Aquin qu'on est saisi d'effroi à la vue de tout nouvel ouvrage sur ce sujet. Pourtant ça n'arrête pas. Celui-ci est de Robert Richard et s'appelle *Le corps logique de la fiction*. Dès l'avant-propos, l'auteur nous prévient: «A roman baroque, théorisation baroque». Mais il ajoute aussitôt que, si la «théorisation» sera baroque comme l'objet analysé, «j'ai opté pour le maximum de clarté dans ma démarche».

Il ne faut pas se faire d'illusion, la «limpidité» prônée par l'auteur est toute relative car Robert Richard «décode» Hubert Aquin à grands coups de psychanalyse et de philosophie. Il revient au contenu, à la thématique. C'est-à-dire, pour les naïfs, qu'il entend réfuter l'attitude «formaliste» de certains critiques contemporains qui refusent toute analyse de la thématique d'un roman pour ne se tenir qu'à la forme du discours. En ce sens, cet essai pourrait avoir un aspect polémique, même si, au jour d'aujourd'hui, le «formalisme» qui a tant sévi dans les petits cénacles, est hors de circuit et fait rire.

La plus grosse partie du travail de Robert Richard est de mettre en lumière le «code» qu'utilisait Hubert Aquin dans la rédaction de ses livres. Cela fait, d'ailleurs trop brièvement, il s'agit de savoir ce que cache ce «code». Et là, on entre dans le monde freudien avec sa cohorte d'inceste, de castration, de perversions, de pères, de mères, etc. Une très large place est faite, naturellement, aux théories de Lacan. Roger Richard évoque le «nom du père» et les fameux «séminaires». Il cite Bar-



thes, Derrida et d'autres transfuges, morts ou vivants, du structuralisme, quand ce ne sont pas des farceurs comme Scarpetta, si bien que son livre à des aspects retro du plus curieux effet. Sans doute l'auteur veut-il être «limpide» mais est-ce l'être que d'évoquer le «parlêtre» et autres barbarismes spécialisés?

D'ailleurs, Robert Richard, ne se gêne pas. Pour faire honneur à son sujet, il affirme calmement qu'Hubert Aquin «redécouvre et remet en scène les deux principales intuitions de la psychanalyse». Comme si ce n'était pas assez, voilà «que les intuitions d'Hubert Aquin rejoignent les élaborations de la psychanalyse lacanienne». Quel bel exemple de cuistrerie scientifique car enfin, il est clair que les psychanalystes, dont Lacan, n'ont pas inventé les névroses et leurs symptômes mais les ont décrites et traitées, alors qu'Hubert Aquin les vivait et les écrivait sur le vif. Qu'un névrosé exprime artistiquement sa névrose n'en fait pas un précurseur de Freud, ou alors nous le sommes tous.

C'est là, finalement, que se fracasse toute tentative d'analyse scientifique d'une oeuvre littéraire. On peut toujours faire tout dire à l'oeuvre d'un écrivain, et pourquoi pas? reste qu'il faut chez l'essayiste de la sensibilité et l'art de comprendre la littérature pour ce qu'elle est, une oeuvre d'art produite par un être humain. On n'y échappe pas. Toutes

les contorsions, et la présente, qu'on fait subir à l'oeuvre d'Hubert Aquin viennent du fait que, pour une raison ou pour une autre, les critiques refusent de voir l'homme qui serait, selon l'oukaze de Proust (et pour cause!), hors de l'oeuvre. Or le cas d'Hubert Aquin, hors de la littérature, existe pourtant même si ça dérange ceux qui veulent en faire la Jeanne Mance des mouvements indépendantistes. C'était un homme souffrant et déséquilibré par moment et c'est bien cet homme-là qui écrivait, non un autre. Mais, peut-être, est-ce ça que Robert Richard veut dire quand il écrit «pour le dire en clair» que le texte d'Aquin illustre une «rupture consommée avec toute mère, avec toute origine ou identité (psychologique, sociale ou politique)». Eh! non, pas de récupération possible pour les artistes.

Je passe sur les affirmations étonnantes de l'auteur quand il parle de littérature, comme, par exemple, «le splendide nominalisme du Nouveau Roman» pour en venir enfin à la conclusion que je cite: «Je détermine l'oeuvre d'Aquin comme une allégorie du sujet kantien de l'action morale», écrit-il. On a envie de lui répondre que c'est parfait et qu'on s'en fiche.

LE CORPS LOGIQUE DE LA FICTION (le code romanesque chez Hubert Aquin), par Robert Richard, essai, 140 pages, édition de l'Hexagone, Montréal 1990.

C O L L E C T I O N S A N T É

une bonne dose de santé!

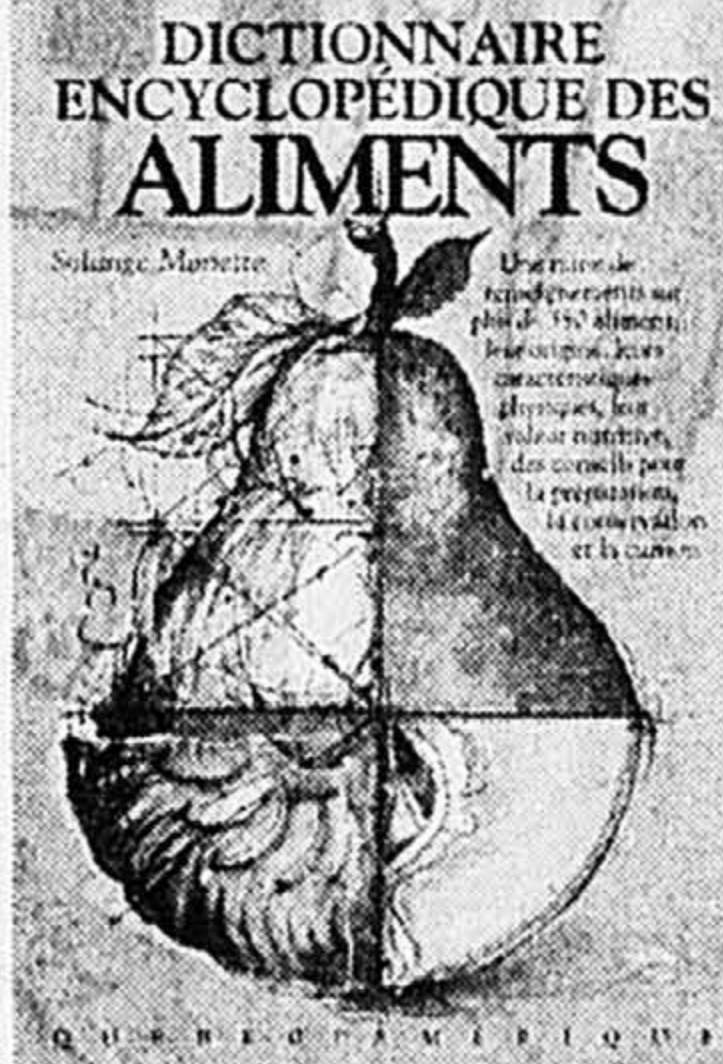


24,95\$ - 342 PAGES

Cet ouvrage est une remise en question fondamentale de l'orientation de la médecine moderne. À partir des découvertes scientifiques les plus récentes, Larry Dossey examine les conceptions actuelles de la maladie, de la naissance, de la mort et des traitements médicaux.

Il soumet à notre réflexion une vision nouvelle de la vie.

C'est un livre profondément humain, très bouleversant et en même temps foncièrement optimiste.



29,95\$ - 608 PAGES

«Un véritable bijou. A lire absolument!»
Mariloup Malbœuf, *Le Droit*

«Un ouvrage indispensable dans la bibliothèque et d'un excellent rapport qualité-prix.»
Josée Blanchette, *Le Devoir*

«(...) un livre sobre et sérieux (...) que chaque famille devrait avoir à sa disposition entre le salon, la salle à manger et la cuisine.»
Françoise Kayler, *La Presse*

«Jusqu'au lancement récent de cet ouvrage qui a commandé sept années de travail intensif, il n'existait rien de tel sur le marché de la francophonie.»
Huguette Roberge, *La Presse*



22,95\$ - 332 PAGES

«Une véritable "bible" sur ce sujet controversé. Un livre important, le seul en langue française à faire le point de façon claire et objective sur la question.»
Johanne Villeneuve, *Revue Santé*

«Voici un essai solidement documenté...»
Micheline Lortie, *Revue Femmes Plus*

«Ce livre de Vadeboncoeur, touffu, exhaustif, minutieusement annoté de références, pourrait convaincre une armée de scientifiques (...) À lire absolument.»
Isabelle Brabant, *Revue Guide Ressources*



18,95\$ - 184 PAGES

Après S'autoguérir, c'est possible, Marie Lise Labonté lance *L'Antigymnastique*. Une nouvelle approche du corps une technique simple, accessible à tous, complémentaire à la pratique de certains sports: natation, tennis, jogging, cyclisme, golf et ski.

Une technique qui a déjà aidé des centaines de personnes qui voulaient être mieux dans leur peau ou qui cherchaient à vaincre une maladie chronique.

Mistral en 26 mots

■ Quand M. Christian Mistral sera un écrivain célèbre, les dictionnaires se vendront comme des petits pains chauds. Car le vocabulaire du jeune auteur de *Vamp* semble illimité. La revue de nouvelles, contes et récits *Stop*, numéro 116, publie son «Dictionnaire abrégé 90». Abréaction? Selon le *Petit Robert*, ça relève de la psychanalyse: «réaction d'extériorisation par laquelle un sujet se libère d'un refoulement affectif».

Sachant cela courons partout, ça vaut la peine ou le plaisir, puis arrêtons-nous au mot *encre*, entré au dictionnaire *Mistral* parmi d'autres bijoux et joujoux:

«Enfant, je dessinais sur les murs de ma chambre à l'encre bleue. Quand mon beau-père s'en aperçut, il entra dans une telle rage que je crus qu'il allait me tuer. Je m'en tirai avec une bosse sur le sommet du crâne et l'obligation de tout nettoyer avant la tombée de la nuit.

De là date ma prise de conscience du pouvoir de l'encre. Elle faisait réagir. Elle créait l'événement. Je sentais confusément, tandis que j'épongeais le mur à grande eau, que de la riche encre sombre pouvait naître la vie, de même qu'on pouvait aussi bien en mourir.»

R.M.

L'ÉCHANGE
ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

disques, livres, cassettes, compact disc usagés

choix et qualité

3694 St-Denis
849-1913

713 est Mt-Royal
523-6389

MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

Du vin

Le superbe Pommard 1987 de Pascal Marchand



JACQUES BENOIT

Vous avez envie de goûter un bourgogne rouge de très grande qualité... tout en jugeant que ces vins coûtent beaucoup trop cher et sont hors de portée de votre bourse?

Si c'est le cas, il vous faut acheter — sans aucune espèce d'hésitation — une demi-bouteille de **Pommard Clos des Epeneaux Comte Armand 1987**, 20,60 \$ dans le réseau des Maisons des vins et des succursales régionales (MV), contre 41,25 \$ la bouteille de 750 millilitres. (Quoique, doit-on dire, le risque soit grand qu'on ne trouve plus que des bouteilles de format normal dans le moment, en raison de la forte demande de demi-bouteilles.)

Vinifié par un vigneron originaire du Québec — Pascal Marchand, qui est régisseur de ce domaine —, c'est un vin irréprochable et parfaitement réussi, d'excellente qualité. Le genre de vins que les connaisseurs anglais décrivent comme « *a very fine wine indeed* » (« un très bon vin »), et que les Français n'hésitent pas, eux, à qualifier de grand vin, avec raison à mon sens.

La robe, d'un beau pourpre ti-

rant sur le grenat, est splendide et très colorée, avec un bouquet à la fois riche et fin, au caractère Pinot noir (la variété de raisins) bien présent mais, dirait-on, en partie masqué par la générosité du fruit.

Concentré en bouche, charnu, corsé, il est d'une distinction et d'un équilibre exemplaires, ses beaux tannins lui garantissant encore de nombreuses années de vie. Charmeur et séduisant, sans doute n'atteindra-t-il pas son apogée, néanmoins, avant cinq à sept ans. (Pour ceux qui ont goûté les millésimes précédents, on peut dire qu'il est moins riche que le 1985 — tout en étant peut-être plus harmonieux que ce dernier — et supérieur au 1986, lequel, quoique de qualité, n'avait ni le charme ni la chair du 1987.)

Et ce n'est pas fini!

Car le 1988, lui, n'est pas un grand vin, mais... un très grand vin, un summum, assurent ceux qui l'ont goûté en barriques.

Comme souvent en pareil cas, un peu plus de 20 \$ la demi-bouteille paraîtront à certains un prix élevé. Il faut réaliser, toutefois, qu'il est bien rare qu'on puisse goûter un vin de ce calibre, à un prix qui reste, au fond, raisonnable, si on le compare à ceux d'autres bourgognes rouges.

Les deux Joguet

Le premier Chinon de Charles Joguet vendu au Québec — sa



Cuvée des Varennes 1987, un vin flatteur, soyeux — avait fait sensation l'année dernière.

La SAQ vient tout juste de recevoir deux de ses vins du millésime 88, qui sont tous deux des vins modèles, d'une qualité de saveurs remarquables... mais, hélas! déjà épuisés en entrepôts (comme il fallait s'y attendre), bien qu'on puisse en trouver ça et là.

Le moins cher, que l'on vend pour la première fois au Québec, le **Chinon Cuvée du Clos de la Cure 1988** (14,65 \$, MV), est un vin ravissant, très coloré, au bouquet d'un fruité net et pur. Moyennement corsé, souple et

donc très peu tannique, avec des saveurs montrant la même pureté que le bouquet, il est délicieux maintenant, tout en pouvant être gardé quelques années.

Même style pour ce qui est de la **Cuvée des Varennes du Grand Clos 1988** (17,25 \$), mais en nettement plus riche et plus puissant: une belle robe foncée parfaitement limpide qui fait venir l'eau à la bouche, un bouquet profond et charmeur, beaucoup de matière et une assez bonne dose de tannins en bouche.

Bref, un Chinon de garde, plus corsé que le précédent et que le 1987 de l'an dernier, à regoûter dans quatre ou cinq ans.

Un Riesling

«Goûtez. Les millésimes précédents étaient excellents», me recommandait la semaine dernière un conseiller en vins de la Maison des vins de Montréal, au moment de l'arrivée du **Riesling Altenbourg Pierre Spaar 85** (13,35 \$, MV).

Ce vin, que je goûtais pour la première fois, est effectivement un Riesling de très bonne qualité, surtout si l'on tient compte du prix, inférieur à ceux de (par exemple) bien des Maçons blancs.

Peu coloré, avec un beau nez intense de Riesling — des odeurs qui, pour moi, évoquent les confières —, il s'agit d'un vin aux saveurs franches et prononcées, juste assez acide, distingué.

Moyennement corsé, d'un excellent rapport qualité-prix.

Un Vin Santo

Grâce au **Vino Santo Lungarotti 1985** vendu en demi-bouteilles (8,55 \$, MV), l'occasion est belle pour faire connaissance, pour moins de 10 \$, avec ces vins blancs italiens de dessert encore peu connus au Québec, et que la SAQ commence à proposer aux consommateurs.

Celui-ci est d'un jaune or foncé — genre très vieux Sauternes —, avec un bouquet complexe dans lequel se mêlent des odeurs de fruits confits, des notes un peu acidulées de levures et de pain, comme c'est courant avec ces vins. Liqueureux en bouche, très sucré comme *vin santo*, il a des saveurs qui persistent très longtemps après qu'on l'a avalé. Il existe à mon sens des *vins santos* supérieurs à celui-ci — aux saveurs plus séduisantes et plus complexes, comme j'ai eu l'occasion d'en goûter en Italie — quoique, à ce prix, celui-ci soit impeccable.

Deux Ribera des Duero

Après avoir vendu l'an dernier le millésime 1984 du **Valbuena Ribera del Duero** — c'est le second vin du plus célèbre rouge d'Espagne, le Vega Sicilia Unico, d'appellation Ribera del Due-

ro —, la SAQ offre depuis quelques semaines le millésime 1985 du même vin (40,25 \$, MV).

Très sec, manquant de chair et de gras, le 84 était un vin décevant, alors que le 85 est beaucoup plus réussi.

Robe grenat foncé de vin en cours d'évolution, un bouquet peu intense, plutôt fermé et fortement boisé. En bouche, le vin a du corps et de la matière, une bonne quantité de tannins, mais assez secs, tout cela donnant un vin austère, sans grand éclat. Un vin de qualité, néanmoins, quoique trop cher.

L'autre vin de la même appellation en vente depuis le début de l'année est le **Vina Pedrosa 86** (18,40 \$, MV), un peu moins coloré, au bouquet presque inexistant (on sent seulement une vague odeur boisée), mais mieux en bouche, pas tellement corsé, tannique sans qu'il le soit beaucoup, et faisant penser à un Rioja de bonne qualité.

Un concours

Le Concours du meilleur sommelier du Québec, qu'organisent l'Association des sommeliers professionnels et l'École hôtelière des Laurentides, à l'intention de tous ceux qui travaillent en salle dans un établissement servant du vin, se tiendra le 4 juin et le 24 août. Le coût de participation est de 15 \$ et l'inscription doit être faite d'ici le 4 mai. Informations, 150, rue Lesage, C.P. 145, Sainte-Adèle, J0R 1L0. Au téléphone, (514) 229-7604, ou 229-2611.

Enfin la suite des dernières aventures de Blake et Mortimer

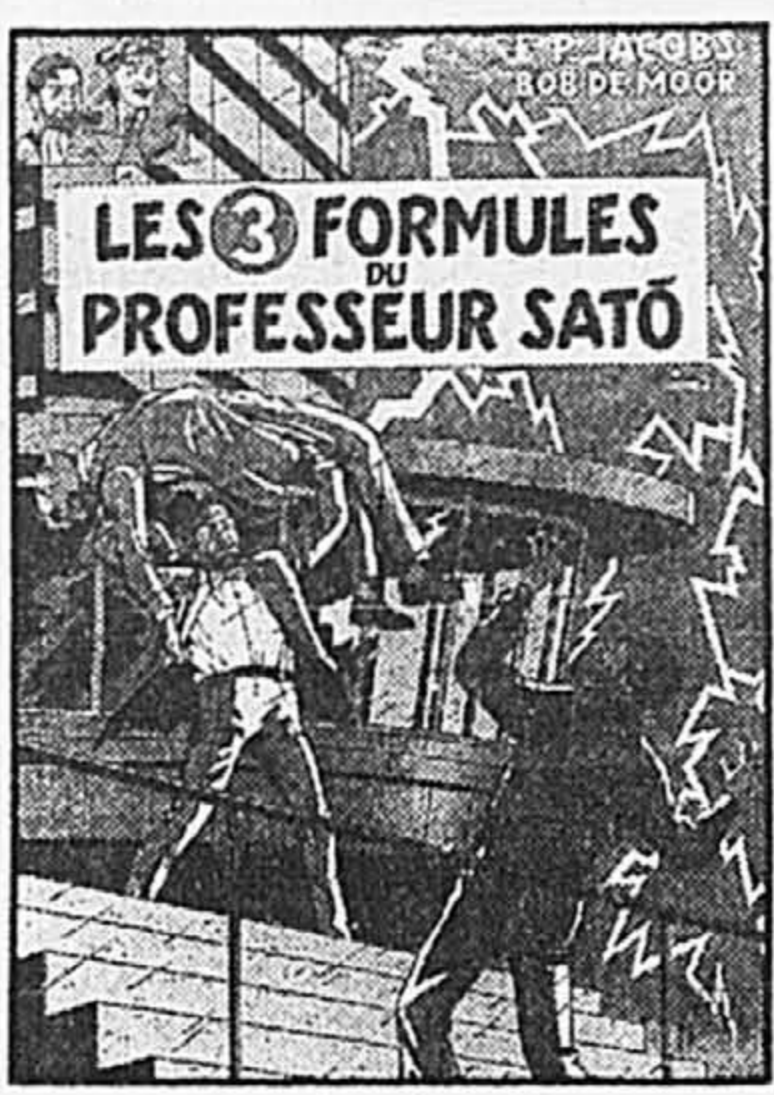


JOCELYNE LEPAGE

«Oirik parviendra-t-il à s'emparer des précieuses formules du professeur Sato? Vous le saurez en lisant la suite de cette passionnante histoire **Les trois formules du professeur Sato** (Tome 2) intitulée: **Mortimer contre Mortimer**»

Voilà ce que nous promettait Edgar-Pierre Jacobs, il y a de cela treize ans, sous la dernière image du Tome 1 montrant Oirik, l'oeil vicieux, en train de s'allumer une cigarette. Mais entre 1977 et 1987, E.P. Jacobs, qui était tout à fait belge et non britannique comme certains le croyaient, n'a fait que le découpage du Tome 2, puis il s'en est allé au ciel de la B.D. où on le retrouve, depuis trois ans, assis à la droite du Père Hergé.

Jacobs, contrairement à Hergé, a permis à des successeurs de terminer son histoire à sa place, après sa mort. C'est ce qu'on appelle respecter le lecteur. Et c'est Bob de Moor qui a pris la relève et qui nous révèle ces jours-ci le secret des **Trois formules du professeur Sato**.



Le charme désuet de Blake et Mortimer

Reprendre Blake, Mortimer, et leur ennemi juré Oirik, là où Jacobs les a laissés, c'est un défi considérable pour n'importe quel dessinateur. Quand on sait le soin maniaque que Jacobs prenait pour figurer chaque image dans la précision des moindres détails techniques, électroniques, aéronautiques, architecturaux, etc., on imagine assez facilement la tâche gigantesque que cela a dû représenter pour Bob de Moor.

Sans oublier le style vieillot et ampoulé du texte et des bulles que l'on disait inimitable.

Bob de Moor a choisi de respecter le réalisme du dessin et le style oratoire particuliers à E.P. Jacobs — lequel, soit-dit en passant, a déjà été chanteur d'opérette. Le travail de Bon de Moor n'est pas parfait, mais il est certainement très correct. Prenons le comme un cadeau fait à ceux qui, depuis treize ans, attendent de connaître le dénouement de la dernière aventure de Blake et Mortimer.

Depuis 1946, les deux héros britanniques ont entraîné les lecteurs dans les labyrinthes des pyramides égyptiennes, dans ceux des égouts londoniens, au cœur de l'Atlantide, et dans des mondes imaginaires préhistoriques ou futuristes où le bien a toujours fini par l'emporter sur le mal, fût-il nucléaire. Il fallait bien que l'on sache enfin comment ils se tiraient de leur dernière aventure au Japon où, perfection robotique exige, ce n'est plus à seul Mortimer que nous avons affaire, mais à deux, et même à trois.

Petit détail: ce sont les éditions Blake et Mortimer, et non les éditions Lombard qui publient le Tome 2 de **Les trois formules du professeur Sato**. Comme ils ont adopté un format un peu plus grand que les anciens albums, ils en ont profité pour rééditer le Tome 1 dans le même format.

Gotlib ne dessine plus, il rêve de cinéma

SUITE DE LA PAGE D 1

Dans la vraie vie, Gotlib n'a rien d'un cynique, mais il ressemble à l'adjoind du commissaire Bigret, une autre de ses créations. Il serait même plutôt «moyennement drôle, comme tout le monde», selon Ariane. En entrevue, il faisait preuve d'une telle humilité que sa fille dans la jeune vingtaine a jugé bon d'intervenir de temps à autre pour rétablir les faits.

«Je suis actuellement dans une période flottante, dit Gotlib. Je ne pense pas être un grand graphiste, comme Moebius. Lui, s'il doit abandonner la bande dessinée, pourra passer facilement à autre chose et même se retrouver dans les galeries d'art. Moi, mon dessin est intéressant dans la mesure où il est associé à un texte, je suis vraiment un auteur de B.D.» Ce qui ne l'a pas empêché de faire quelques affiches, reprend sa fille, notamment une pour les Monty Python quand on a distribué en France le film fait à partir des émissions de télé des célèbres comiques britanniques. Ce qui n'est pas le fruit du hasard. Il y a effectivement, même si le tunnel sous La Manche n'est pas

terminé, une certaine affinité entre l'humour de l'un et celui des autres.

A la manière de Woody Allen

«Le cinéma m'attire depuis toujours, poursuit Gotlib, mais je ne suis pas certain si, caractériellement, moi qui travaille en solitaire, j'aurais pu. C'est le cheminement de Woody Allen qui m'intéresse le plus. Il a évolué du burlesque à la comédie de moeurs, à la comédie dramatique puis au film de réflexion. Vous savez, le burlesque est un jeu d'enfant. C'est un genre enfantin au sens noble du terme, mais on ne peut pas toujours en rester à ça.»

En attendant que le cinéma lui tombe dessus, Gotlib écrit, mais pas des scénarios de B.D., et il lit, surtout des polars noirs comme ceux de James Elroy, ou des romans d'espionnage à la John Le Carré. Et il va au ciné, quand ça vaut la peine. Pour voir **Le Baron Munchausen**, de Terry Gilliam, l'un des Monty Python, ou **Cyrano de Bergerac** interprété par Gérard Philipe. Il connaît **Cyrano** par cœur. Pour les «petits films», il attend la cassette vidéo. Il estime que la plus

grande réussite de transposition d'une bande dessinée au cinéma, c'est **Superman**.

Où est la relève?

Si Gotlib a l'impression que la bande dessinée s'essouffle, il n'aime pas trop en parler. «Je suis intimement lié au seul journal qui marche, dit-il, pour moi la B.D. va bien.» Mais il a l'impression que la relève, surtout dans la bande dessinée d'humour, tarde à se montrer dans toute son originalité. «Tout de même, précise-t-il, **Fluide glacial** a fait découvrir Franquin, Lelong, Goossens, Binet, et même un Québécois, Moerell (qui faisait **Roch Moisan** pour **Croc**). Mais peut-être que les jeunes hésitent à nous soumettre leurs dessins craignant à tort que la revue est une boule dure, fermée à ceux qui ne sont pas déjà dans l'équipe.»

Les années soixante-dix, selon Gotlib, ont fait éclater la notion de scénario traditionnel. «On a eu de la B.D. cosmique, psychanalytique, érotique, etc., mais on dirait que ce que nous attendons, c'est le retour à une certaine tradition transformée à partir de tout ce qui s'est fait de nouveau.»

LE DE FRANCE

Samedi 21 avril
Souper dansant animé par Sheldon Kagan

Du 23 au 27 avril
«SEMAINE DES SECRÉTAIRES»
Un cadeau-surprise à toutes les secrétaires accompagnées de leur patron.

801, de Maisonneuve
Ouest
Stationnement au sous-sol.
849-6331

Meilleur Business Award
Prix du Meilleur Commerce
Ouvrez le dimanche à partir de 17 h

Cuisine française
apprêtée au goût
des gens d'ici

le **st-malo**
inc.

De 11 h 30 à 23 h
Fermé le dimanche
(514) 845-6327

1605, rue St-Denis
Montréal, Québec

CUISINE ITALIENNE RECHERCHÉE

DINER D'AFFAIRES
12h à 18h
Menu de groupe
Ouvert le dimanche

La Campagnola

866-3234, 1229, rue de la Montagne

L'Amalfitana

Cuisine typiquement italienne
1381, boul. René-Lévesque est
Rés.: 523-2483
Fermé le dimanche

ATTENTION DYNAMITE

Sur réservation
mer., jeu., vend., samedi
à partir de 19 h 30

«LA SOIRÉE... EXPLOSIVE...»
Ah.. Ah.. Ah..

Restaurant AU PROGRAMME: Spectacle bidon — Victuailles à volonté —
«LE FRIPON» Vin — Danse — Accordéon musette — Patins à roulettes.
436, Place Jacques-Cartier FÊTONS — RIENS — BUVONS — DANSONS — ROULONS
Vieux-Montréal Tel.: 861-1386 Stationnement facile

UNE «SURPRISE» DIMANCHE LE BRUNCH MUSICAL
CREVETTES À VOLONTÉ 14,95\$

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ
EN TABLE D'HÔTE

SUR RÉSERVATION
LES SAMEDIS ET DIMANCHES
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
3 FONDUES

Petite table
Capacité de 6 à 20 personnes

Les Trois Lanternes

6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

SPECIALITÉS MAROCAINES AUTHENTIQUES
13 ANS DÉJÀ • COUSCOUS • PASTILLA
• MECHOUI
SALLE DE RÉCEPTION

Traiteur pour toutes occasions
«Meilleur restaurant»
Gault et Millau

Service de valet de de stationnement

Medina

DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLE

3464, rue Saint-Denis
Ouvrir tous les jours
de 17 h 30 à 24 h 282-0359
STATIONNEMENT

Forchetta Romana

CUISINE TYPIQUEMENT ITALIENNE

Sur présentation de cette annonce, obtenez une 2e assiette à 1/2 prix.

DINER D'AFFAIRES
Table d'hôte le soir

7855, rue Saint-Denis
Rés.: 278-1742
(entre Jarry et Villory)

Fermé le dimanche

Applicable sur la moins chère des 2

Le Reine vous invite en Europe.
Tous les dimanches.
Au Beaver Club la France est à l'honneur.
Spécialités régionales, fine cuisine. Un délice.
Au Montréalais, tout le soleil d'Italie.
Les petits caprices et les grandes fantaisies d'une table colorée, accueillante. Delizioso!
Réservations : 861-3511

MONTREALAIS 18,75\$
BEAVER CLUB 22,75\$
Moitié prix pour les enfants de 10 ans et moins.

BUFFET
VEN., SAM. ET DIM. dès 17 h
Rôti de bœuf au jus,
potage, 10 variétés de salades, hors-d'œuvre, crudités, choix de desserts, thé ou café

MUSICIEN
Tous les mardis: souper-défilé de mode de la collection Influence

Salle de réception

BRUNCH
Dimanche de 10 h 30 à 15 h
Frais du jour
Oeufs et crêpes préparés à votre goût.
Potage, salades assorties, viandes et poissons froids, saucisses, bacon, jambon à l'érable, fèves au lard, bœuf bourguignon, oeufs brouillés, crêpes au sirop d'érable pur, pâtisseries maison et gâteaux fruits frais, thé ou café

FINE CUISINE

Table d'hôte tous les jours
SPECIAL D'AVRIL

ENTRECÔTE GRILLÉE EXOTIQUE 11,99\$
Incluant: entrée, dessert, thé ou café.

11,99\$ avec magicien
Enfants moins de 10 ans 50%

677-6378
295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier
Stationnement gratuit
Principales cartes de crédit acceptées

RAMADA RENAISSANCE. HOTEL DU PARC
SAMEDI
Dîner Dansant

\$2000 ADULTE
\$1000 ENFANTS DE 6 À 12 ANS
\$500 ENFANTS MOINS DE 6 ANS

DIMANCHE
Brunch Musical

COIN SPÉCIAL ET CLOWN POUR ENFANTS

TAXE ET SERVICE EN SUS

Pour informations: (514) 288-6666
3625, Avenue Du Parc, Mt Qc H2X 3P8

L'Europe à l'heure du
brunch

Hôtels et Villégiatures Canadian Pacific
Le Reine Elizabeth

Restaurants

À protéger... un bon petit restaurant de quartier

FRANÇOISE KAYLER

La semaine dernière, parlant de restaurant, Pierre Foglia titrait: «Le succès tue», en regrettant qu'une bonne critique soit parfois pire qu'une mauvaise. Il avait en grande partie raison, en accusant la clientèle de créer la panique dans les cuisines. Un restaurant est là pour durer. Au départ, c'est ce que tout restaurateur souhaite. Il est donc bien inutile de se précipiter aux portes dès qu'un article de journal le signale à ses lecteurs.

Malheureusement, c'est souvent la réaction immédiate qu'ont les consommateurs, friands sans doute de nouveautés, ou curieux d'essayer une table qu'ils ne connaissent pas encore ou qu'ils avaient oubliée. Le résultat est évidemment ca-

tastrophique. Ce qui était bon, ou charmant, ou excellent la semaine précédente ne l'est plus. Et l'on se dit, au mieux, que la critique était biaisée, au pire, que l'on n'y reviendra plus. Sans penser que, si on avait attendu huit ou quinze jours, un mois, on aurait goûté le plaisir d'être attablé à cette enseigne recommandée.

Cependant, la clientèle n'est pas la seule à blâmer. Le restaurateur, même s'il est surpris, reste le maître de la situation. Pourquoi accepter tous les clients? Pourquoi ne pas arrêter les réservations au moment où le point critique est atteint? Pourquoi avoir les yeux plus grands que le ventre et risquer de décevoir une clientèle potentielle. Un client mécontent ne reviendra plus. Un client auquel on aura répondu que, malheureusement, la sal-

le est complète, qu'il n'y a plus de places disponibles pour le service de 19h, etc... n'aura qu'une envie: celle de revenir.

Exactement comme L'Escale de Saigon la semaine dernière, le restaurant où il ne faut pas se précipiter cette semaine, c'est Chez Joël.

C'est un tout petit restaurant. Restaurant de quartier, ou restaurant familial, qui veut vivre, mais qui ne demande certainement qu'à vivre tranquillement. S'il avait d'autres ambitions il aurait choisi un carrefour plus animé. La maison est petite, tout en longueur, transformée par un ancien propriétaire et laissée intacte par celui-ci qui a, aussi, conservé l'enseigne. C'est simple et chaleureux, habité par un cuisinier qui sort volontiers de ses cuisines. Un cuisinier qui met

des spécialités du Languedoc à son menu.

Frisée au Bleu
Artichaut au chèvre chaud
Cassoulet de Castelnaudary
Raie pochée, au beurre d'aneth
Praline-chocolat
Profiteroles
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: 43 \$

Il inscrit, en particulier, un cassoulet qu'il n'hésite pas à identifier. La démarche est bien téméraire. On connaît les «guerres» que se livrent les cassoulets sur leurs territoires. Comment espérer qu'un cassoulet de Castelnaudary puisse l'être encore à Montréal. Un «comme à...» serait plausible. Mais pour qu'il le soit, il faudrait sans doute en faire la commande à l'avance. Choisi à l'improviste, celui-là était peu convaincant. Fait de-

puis trop longtemps, trop rassis, trop sec, aux viandes un peu râtinées et, pourtant, fait de beaux et de bons éléments, servis copieusement et, certainement, fort agréable au sortir de sa première casserole.

La raie pochée, par contre, en plat du jour était excellente. Fraîche, juste pochée, légère sous un beurre finement parfumé, entourée de légumes ruis, mais à peine, bouquet d'épinard très vert, carotte «nouvelle» croquante.

En entrée, la «frisée au Bleu» était une salade composée de plusieurs feuilles, y compris de chicorée frisée, et même de quelques pétales d'artichaut, sur un fond de vinaigrette forte en bon vinaigre, le tout émaillé de petits morceaux de fromage. L'ensemble était bien fait pour mettre en appétit.

L'artichaut au chèvre chaud renouvelé, à la fois la présentation du légume-fleur et celle du fromage. Cuit, défaté et reconstitué autour du coeur recouvert de chèvre chaud, l'artichaut se mange feuille par feuille, en trempe, jusqu'à ce qu'il ne reste que le fond, encore tiède et bien imprégné de fromage moelleux.

Au dessert, on devinait que le gâteau praliné était délicat à souhait, mais il était beaucoup trop froid pour que l'on puisse l'apprécier. Les profiteroles avait le défaut commun à toutes les profiteroles servies dans les restaurants: une pâte à chou rassise qui détruit l'ensemble.

CHEZ JOËL
1481 est. rue Bélanger
279-2592

La bande dessinée québécoise part en croisade

RICHARD GENDRON
collaboration spéciale

Il se publie près de 600 albums de bandes dessinées européennes d'expression française par an, soit une moyenne d'environ deux albums par jour! Mais la production québécoise, dans ses bonnes années, ne parvient à produire en moyenne qu'un seul album par mois.

Y a-t-il lieu de s'inquiéter pour la B.D. autochtone?

Peut-être faut-il se tourner du côté des revues pour avoir une idée plus juste de la situation de la B.D. québécoise.

La venue du mensuel Croc en 1979, avec le succès qu'on lui connaît, et l'apparition en 1987 d'un second magazine humoristique, *Safarir*, allaient permettre d'envisager l'avenir de la B.D. au Québec sous de meilleures auspices. Le tirage mensuel global de ces deux revues, dépassant largement les 100 000 exemplaires, surpasse de très loin les ventes québécoises combinées des magazines *Tintin*, *Spirou*, (*A Suivre*), *Corto et Vécu*!

Outre ces deux revues à succès, la B.D. québécoise jouit d'une longue tradition en matière de fanzines (petits magazines spécialisés produits par des fanatiques de la B.D.), tels *Zonar*, *Rectangle*, *Bambou*, *Dirty Plotte*... De qualité souvent variable et de périodicité erratique, aucun de ceux-ci n'est cependant parvenu à réitérer l'exploit de la revue *Titanic* (1983-84), avec des ventes mensuelles de 15 000 exemplaires. Celles-ci malheureusement se situaient sous le seuil de la rentabilité.

Par ailleurs, pour en revenir aux albums, il faut considérer que, sur l'ensemble des titres de B.D. européenne disponibles ici, seuls quelques best-sellers (*Astérix*, *Gaston Lagaffe*, *les Schtroumpfs*...) ont des ventes locales se situant entre 30 000 et 125 000 exemplaires. La plupart des B.D. franco-belges se vendent ici de façon plus modeste, en al-

lant chercher quelques milliers d'exemplaires.

De plus, certains albums n'arrivent pas à franchir le cap des mille copies, sinon de la centaine. La plupart de nos albums québécois font souvent meilleure figure, les ventes se chiffrant généralement aux alentours de 500 à 1 000 exemplaires, ce qui dans bien des cas correspond à la presque totalité du tirage.

Malgré tout, dessinateurs, scénaristes et éditeurs d'ici ne sont pas au bout de leur peine. Bien qu'étant conscients de l'énorme écart entre la production locale et le volume des importations, ils se réjouissent de la prospérité qu'a affichée la bande dessinée québécoise au cours des dernières années.

D'une B.D. marginale des années 70 à un produit de calibre professionnel durant les années 80, la prochaine décennie pourrait être la scène d'une lutte à finir avec les problèmes actuels que sont l'édition et la distribution.

De petits éditeurs bien dynamiques

Deux solutions s'offrent à l'auteur de B.D. lorsqu'il s'agit de la publication de son album: les quelques maisons d'édition spécialisées dans cet art, ou l'édition à compte d'auteur. Ces deux options, Benoît Laverdière les a expérimentées, comme beaucoup d'autres de ses collègues québécois.

Actif dans le milieu de la B.D. depuis une quinzaine d'années, ce n'est qu'en 1987 que Laverdière décide de tenter sa première expérience en matière d'album. Il publie alors le premier volume des *Cloovis*, personnages inspirés des objets qui composent l'univers de tout bon bricoleur. «J'avais fait imprimer mille exemplaires du premier album, à compte d'auteur. En effectuant surtout du «main à main», j'ai réussi à en écoulé environ 450. Je suis ainsi parvenu à récupérer les trois-quarts des sommes que j'avais investies», nous confie La-



verdrière, qui gagne sa croûte avant tout comme illustrateur.

«Il s'agit là d'une expérience que je ne referais plus. Ça siphonne tout, ton fric, ton temps, tes énergies.»

Pour son dernier album, *Les Cloovis 2*, publié en novembre dernier, Laverdière s'est donc tourné du côté des *Éditions du Phylactère*, dirigées par Yves Millet. En l'espace d'une année et demie, près de quinze titres ont été publiés par cette jeune maison, permettant ainsi à autant d'auteurs de trouver leur place sur les rayons des librairies.

Les *Éditions du Phylactère* s'orientent avant tout sur les auteurs de la relève (et ils sont légion au Québec!), et sur des oeuvres quelquefois peu traditionnelles. Par ailleurs, Yves Millet préconise le petit tirage: 30 à 500 exemplaires sont généralement sa norme pour un titre. «Je privilégie avant tout la rentabilité. Il est important pour moi de rentrer rapidement dans mes frais, puisque

après dix titres vendus, je m'empresserai d'en sortir dix autres», nous dit-il, conscient de sa position privilégiée en tant qu'imprimeur (son gagne-pain). Ceci lui permet de penser petites quantités, sans encourir des frais fixes importants. «Des petits tirages, les gros imprimeurs n'en veulent pas.»

Avec un catalogue aussi bien fourni, ce jeune éditeur songe maintenant à son agrément, qui le rendrait alors éligible aux subventions. «Les subventions aidant, je pourrais avoir une production plus importante, augmenter le nombre de titres et ainsi régulariser ma production.»

Les subventions ne sont donc pas à négliger pour un éditeur, pas plus que pour un auteur de B.D. Pour celui-ci, la réalisation d'un album, soit la création d'une quarantaine de pages, peut difficilement se faire sans l'aide d'un support financier extérieur. Le ministère des Affaires culturelles l'a bien compris et a intégré, il y a quelques années, la discipline distinctive «bande dessinée» dans sa catégorie «arts visuels».

Entre mai et décembre derniers, sept bourses pour des projets de B.D. ont été accordées par le MAC. Caroline Merola est au nombre de ces élus, ce qui lui a permis de réaliser son deuxième album, *Ma Meteor Bleue*. Cette B.D., dont la facture pourrait faire bien des envieux chez nos cousins d'outre-Atlantique, a été publiée tout récemment aux *Éditions Kami-Case*, un autre petit éditeur spécialisé.

Des albums introuvables? *Kami-Case*, soucieux de voir

ses albums présents dans tout le réseau des librairies francophones au Canada, a jugé préférable de s'assurer la collaboration d'un distributeur. Cette pratique n'est cependant pas étendue à tous les albums québécois, qui encore trop souvent, bénéficient d'une distribution à caractère artisanal. La disponibilité des produits locaux demeure un problème de taille.

Rémy Simard, auteur de B.D., est de plus à la tête des *Éditions Kami-Case*. Il est aussi le président de l'ACIBD, l'Association des Créateurs et des Intervenants de la Bande Dessinée, créée en 1986 afin de promouvoir avant tout la B.D. québécoise. L'ACIBD, de concert avec les associations plus régionales, telles que la ScaBD (Société des Créateurs et Amis de la B.D.) à Québec et B.D. Estrie à Sherbrooke, a l'intention d'instaurer un réseau d'information pour toute personne intéressée par la bande dessinée québécoise. Ce réseau viendrait aussi intégrer les journalistes, afin de disposer d'une couverture de presse adéquate. Mais même avec une bonne couverture, il faut toujours bien s'assurer que les lecteurs pourront trouver les albums en librairie!

Bernard Dubois, administrateur et préposé aux relations extérieures à la ScaBD de Québec, abonde dans ce sens. «Je pense qu'il faut repenser le réseau de distribution, innover dans ce domaine, en créant un maillage entre les principales régions, afin tout au moins d'assurer une distribution adéquate dans les principaux centres où l'activité en matière de bande dessinée est plus intense. La ScaBD a d'ailleurs intéressé plusieurs libraires de la région de Québec à remettre

gratuitement, à tout acheteur d'album de bandes dessinées, un petit magazine d'information sur les produits européens et québécois, *Le Petit Bedevore Illustré*...»

Outre les formules humoristiques *Croc* et *Safarir*, qui ne peuvent accommoder qu'un nombre restreint d'auteurs, la B.D. québécoise est avant tout une «B.D. d'auteur». Celle-ci vise plutôt un public adulte, et ne semble guère intéressée à flirter avec les recettes commerciales. «Le bassin de lecteurs actuel varie de cinquante pour des ouvrages «marginiaux» à environ trois cent cinquante pour des albums plus standard», nous dit Remy Simard qui a mené sa petite enquête personnelle sur le marché local. Et pour voir vécu quelques expériences du marché européen en publiant dans la défunte revue *Circus*, il ajoute:

«Par ailleurs, toutes les démarches effectuées en Europe n'ont pas été très fructueuses. Les Européens ne croient pas qu'un Québécois puisse un jour percer en Europe.»

Les auteurs et éditeurs québécois vont donc miser, à fond sur le marché local. Leur croisade les amènera à rallier à leur cause ces nombreux lecteurs qui ne jurent encore que par la production américaine et européenne. Avec une meilleure vitrine sur les produits locaux, et des albums de qualité comparable à celle des B.D. étrangères, l'amateur de bandes dessinées pourra difficilement continuer à ignorer ces auteurs missionnaires à la foi inébranlable. Après tout, ces derniers sont jeunes et dynamiques, et ils entendent bien, avec raison d'ailleurs, s'accaparer leur part de marché.

Redécouvrez la paëlla à la Casa Galicia 2087, rue Saint-Denis, Montréal Réservation: 843-6698

L'ULTIME Une découverte gastronomique Restaurant de fine cuisine 5393, boul. Gouin ouest 332-1706 Stationnement Salon pour vos réceptions de groupe

Rupres-d'elle Cuisine française et italienne Apportez votre vin 1874, Plessis Pour réservations: 526-5486 FERMÉ LE LUNDI

À LAVAL BAROLO GASTRONOMIE ITALIENNE 2200, BOUL. CURE-LABELLE • 682-7450 CHOMEDEY, LAVAL, QUÉBEC MIDI: Dîner d'hommes d'affaires SOIR: Table d'hôte FERMÉ LE DIMANCHE

La Boîte à Lily Un petit goût de Brel! Fine cuisine française jusqu'à 22 h après 22 h 30, boîte à chansons sur les traces de BREL, VIAN, FELIX, TRENET. Ce soir et 26, 27, 28 avril, 22 h MONIQUE PROULX chante «Barbara» 23 h 30 JEAN GALTIER à l'orgue de Barbara Le Bistro d'autrefois Souper spectacle 25\$, réservez tôt. 1229, rue St-Hubert 842-2808

Restaurant aux chutes de Richelieu Brunch tous les dimanches table d'hôte midi au prix d'un repas 466, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 650-6689

GRANDE OUVERTURE Le Trésor du Lotus Restaurant spécialités Szechuanaise & Pékinoise 424, De Maisonneuve ouest Stationnement disponible Réservations: 844-8951

L'Entité Dans une atmosphère mystique et romantique. VENEZ PARTAGER AVEC NOUS UNE SOIRÉE EN DOUCEUR TOUT EN DÉGUSTANT NOTRE FINE CUISINE VAGABONDE. Laissez-vous envouter par nos clairvoyantes... Bonne soirée Réservation: 849-6838 352 est, rue Sherbrooke

AVRIL AU PORTUGAL A MONTRÉAL AU Solmar FADOS ET DANSE 364 SOIRS TIRAGE D'UN VOYAGE POUR 2 AU PORTUGAL SOUVENIR À TOUTES LES DAMES ARTISTES INVITÉS, DU PORTUGAL 111, rue Saint-Paul est. 861-4562 Stationnement Fax 878-4764

RESTAURANT Le Piemontais Cuisine italienne et française 1145A, rue De Bullion 861-8122 Fermé le dimanche

LE SABAYON Cuisines française et grecque Spectacles tous les soirs Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse. RÉSERVEZ POUR LA FÊTE DES MÈRES 666, rue Sherbrooke Ouest, coin University Réservations: 288-0373 ou 288-3872 Stationnement gratuit après 18 h

Le Trésor du Lotus Restaurant spécialités Szechuanaise & Pékinoise 424, De Maisonneuve ouest Stationnement disponible Réservations: 844-8951

L'Entité Dans une atmosphère mystique et romantique. VENEZ PARTAGER AVEC NOUS UNE SOIRÉE EN DOUCEUR TOUT EN DÉGUSTANT NOTRE FINE CUISINE VAGABONDE. Laissez-vous envouter par nos clairvoyantes... Bonne soirée Réservation: 849-6838 352 est, rue Sherbrooke

CUISINE FRANÇAISE ET SPÉCIALITÉ: CREVETTES RESTAURANT Les Mauvais Garçons TABLE D'HÔTE 5 CHOIX 17 95\$ Fermé le lundi 4466, rue Marquette angle Mont-Royal Réservation: (514) 524-7989

RESTAURANT ITALIEN Lanterna Verde 620 A, BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE 695-5333 SALLE DE RÉCEPTION

Sancho Panza Cuisine typique espagnole et française SPECTACLE DE FLAMENCO Les vendredis et samedis 20 h 30 Ouvert tous les jours Menu spécial pour groupe SPÉCIALITÉ PAELLA 345\$, Avenue du Parc Près de la rue Sherbrooke Réservations: 844-0558

Cuisine française classique mijotée par le patron depuis 15 ans. BONNE NOUVELLE «LES CHIENÈTS» OUVRE LE DIMANCHE DE 17 h 30 à 23 h NOUVEAU TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS cadre luxueux et romantique 2075, RUE BISHOP, MONTRÉAL • 844-1842

La Goélette 8551, BOUL. SAINT-LAURENT 388-8393 (près de Crémazie) DÉJÀ 10 ANS Pour cette occasion nous offrons le menu suivant: FÊTE 10e ANNIVERSAIRE Pour 2 1 BOUTEILLE SURPRISE Au choix: L'ASSIETTE DU PÊCHEUR (1/2 homard, grosses langoustines, crevettes géantes et cuisses de grenouilles) ou LE FILET MIGNON BOUQUETIÈRE servi avec sauce veloutée et champignons servi avec Soupe ou salade maison et café. Le tout pour 44\$50 2 SPÉCIAL DU CHEF Crevettes grillées Saumon sauce veloutée Steak sauce aux champignons servi avec Soupe ou salade maison 11 95\$ et café STATIONNEMENT GRATUIT HALL DE RÉCEPTION et bien sûr, le service exceptionnel de la Goélette.

Nous avons tout dit... LE BRUNCH GOURMAND DE 16,50\$ TABLE D'HÔTE MIDI SOIR Réservations: BELOEIL 467-4477 (sortie 112, Route 20)

RUSTIK 47, St-Jean-Baptiste CHATEAUGUAY DIMANCHE BRUNCH 11 h à 15 h 10 plats chauds 14 95\$ 25 desserts enfants 10 ans et moins 6 95\$ BUFFET 16 h à 21 h rôti de bœuf et crevettes 16 95\$ Gratuite enfants 10 ans et moins (un enfant par adulte payant)

PETITS SALONS Au coeur du vieux Ste-Rose à Laval La Renaudière Fine cuisine française UN REGAL AUTANT POUR LA VUE QUE POUR LE PALAIS MENU D'AFFAIRES À PARTIR DE 8,50\$ Mardi au vendredi, ouvert dès 11 h 30 — Fermé les lundis. Le soir, ouvert dès 17 h 30. 94, boul. Sainte-Rose Rés.: 622-7963

SOUPER SPECTACLE 26 et 27 AVRIL HERBERT LÉONARD À venir: 4 MAI: MICHEL LOUVAIN